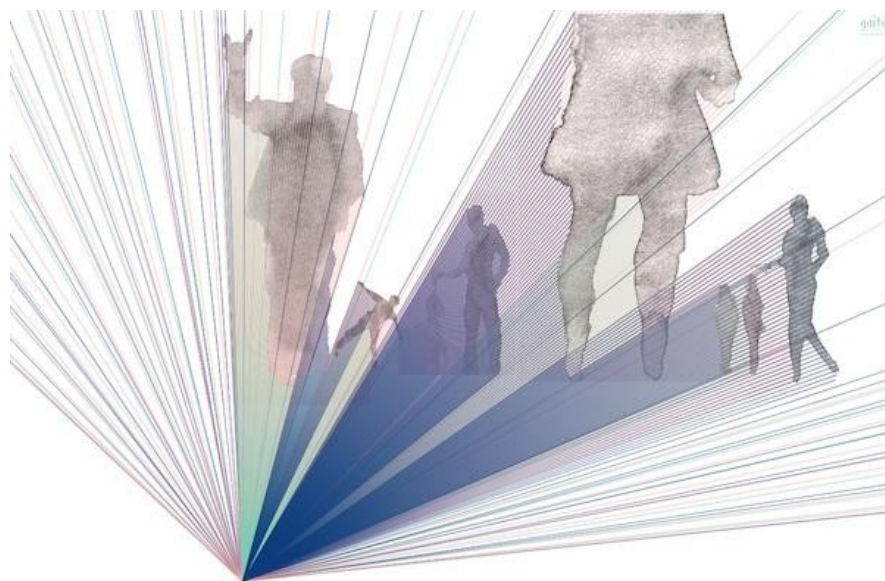


TRACKERS

RAFAEL LOZANO-HEMMER Exposition

Du 30 septembre au 13 novembre 2011

CARNET PÉDAGOGIQUE



LA GAÏTÉ LYRIQUE

3 BIS RUE PAPIN
75003 PARIS

WWW.GAITE-LYRIQUE.NET
facebook.com/gaitelyrique
twitter.com/gaitelyrique

CONTACTS RELATIONS AUX PUBLICS
Aurélie Sellier
Emmanuelle Corson
Irène Stehr

publics@gaité-lyrique.net
T : 01 53 01 51 66/67

crédits : Rafael Lozano-Hemmer

Ce dossier a été conçu pour les enseignants d'écoles élémentaires, de collèges et de lycées qui souhaitent préparer ou prolonger leur visite. L'équipe des relations aux publics est à votre disposition pour vous accompagner en amont et pendant la visite de l'exposition.

La Gaité lyrique est un établissement culturel de la ville de Paris, ouvert depuis le 2 mars 2011, qui se consacre à la création à l'ère du numérique. Lieu pluridisciplinaire, sa programmation se décline en thématiques à travers des expositions, concerts, conférences, projections, rencontres, spectacles multimédia...



SOMMAIRE

1/ L'exposition à la Gaité lyrique

2/ Descriptif des installations

3/ Rafael Lozano-Hemmer : parcours et entretiens

4/ Pour aller plus loin : glossaire, pistes de réflexion et ressources

5/ Informations pratiques

1/ L'EXPOSITION À LA GAÏTÉ LYRIQUE : UN PARCOURS D'ŒUVRES INTERACTIVES

TRACKERS de Rafael Lozano-Hemmer est la seconde exposition monographique présentée à la Gaîté lyrique - après SUPER-COMPUTER-ROMANTICS de l'artiste britannique **Matt Pyke** en avril/mai 2011.

TRACKERS est un agencement inédit de treize installations interactives* créées par l'artiste mexico-canadien Rafael Lozano-Hemmer. Ses pièces allient animation et techniques de surveillance pour entraîner le visiteur dans leur danse : capteurs, caméras, scanners radioélectriques, algorithmes* de recherche en ligne et autres dispositifs de détection sont au cœur de sa démarche et de ses œuvres spectaculaires et participatives. L'exposition très ludique offre plusieurs niveaux de lectures à explorer avec les élèves. Les plus jeunes s'approprient très vite les œuvres pour jouer et interagir pendant que d'autres cherchent à comprendre le fonctionnement des dispositifs de détection ou que les plus âgés s'interrogent sur le sens des œuvres et leur portée critique.

Mixant techniques de détection et explorations audiovisuelles en temps réel*, Rafael Lozano-Hemmer propose de matérialiser la surveillance informatique en transformant l'observation technologique de manière tangible.

Loin d'être le reflet d'une morale sur la possible menace des dispositifs de surveillance, l'œuvre de Rafael Lozano-Hemmer présente la technologie comme un langage déjà omniprésent et incontournable de la mondialisation. TRACKERS vise à créer des expériences critiques et complices en jouant sur l'ambiguïté, le rapport à l'autre et la participation .

Le visiteur, via sa présence et son comportement, contrôle automatiquement environnements lumineux, enregistrements vidéo, objets en mouvement et animations qui constituent les matériaux de l'exposition.

En détournant ainsi les systèmes de surveillance et de reconnaissance d'identité dans son processus artistique, Rafael Lozano-Hemmer place le visiteur au cœur de l'œuvre entre le plaisir de la personnalisation , le jeu et l'inquiétude de la traque. C'est en complice qu'il nous invite à la visite de TRACKERS.

L'exposition TRACKERS est organisée par la Gaîté lyrique en collaboration avec **InC France-Mexique**.

* Voir le glossaire

THIRD PERSON est un écran de projection interactif qui transforme l'ombre de chaque participant en la composant de centaines de mots : tous sont des verbes conjugués à la troisième personne. Le spectateur se confronte ainsi à une sorte de double textuel constitué d'un nuage de verbes renvoyant aux multiples actions d'un autre.

AUTOPOIESIS

AUTOPOIESIS est inspirée, comme souvent chez Rafael Lozano-Hemmer, par le concept d'auto-création développé par les neuro-biologistes chiliens Humberto Maturana et Francisco Varela *. Face à ce miroir augmenté, les visiteurs voient le mot "autopoiesis" s'inscrire sur leur front et ne plus les quitter, grâce à un projecteur laser qui identifie la position, la taille et le mouvement de la tête qui se transforme alors en écran.

FLATSUN



FLATSUN est un faux soleil composé de 60 000 diodes électro-luminescentes rouges et jaunes. La pièce, présentée pour la première fois au public, utilise les équations de la dynamique des fluides (réaction – diffusion, bruit de Perlin et Navier-Stokes)* pour simuler les phénomènes visibles à la surface du soleil : turbulence, éruptions et taches solaires. Les équations sont animées en temps réel par les mouvements du visiteur. Le diamètre de la pièce est exactement un milliard de fois plus petit que celui du soleil.

FREQUENCY AND VOLUME



FREQUENCY AND VOLUME transforme le corps de chaque visiteur en antenne : leurs positions et silhouettes, projetées sur grand écran, captent les fréquences radio, la taille de leurs ombres contrôle l'intensité du signal. L'oeuvre, créée au moment où le gouvernement mexicain fermait les radios pirates des communautés autochtones, interroge l'accès au spectre radioélectrique en tant qu'espace public invisible.

REFERENCE FLOW



REFERENCE FLOW est un agencement de panneaux EXIT motorisés pointant sans relâche vers la gauche du visiteur, quel que soit sa position et son trajet. L'oeuvre crée ainsi une circulation dans l'espace relative non pas à l'architecture, mais à chaque personne présente dans l'installation.

MAKE OUT



MAKE OUT est une composition de 4 800 vidéos provenant d'internet, mettant en scène des couples qui se regardent puis s'embrassent, réagissant à la présence des visiteurs devant l'écran. L'oeuvre renvoie à la mise en spectacle de l'intimité devenue banale à la télévision et sur internet ainsi qu'à notre position ambiguë de spectateur/voyeur.

SURFACE TENSION



SURFACE TENSION se compose de l'image d'un oeil humain gigantesque, filmé en gros plan, qui scrute et suit le visiteur. Le regard de cet oeil monstrueux se

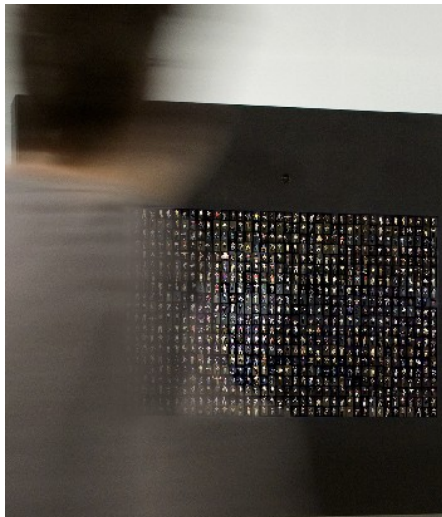
déplace pour observer le spectateur, quelle que soit sa position... La pièce s'inspire des premières bombes intelligentes guidées par caméra de détection de mouvement utilisées pendant la Guerre du Golfe. Cette installation a été conçue initialement pour constituer un module scénographique pour l'Université Complutense de Madrid.

THE YEAR'S MIDNIGHT



Cette fois-ci ce sont les yeux des visiteurs qui littéralement partent en fumée, pour s'accumuler au bas de ce vrai-faux miroir équipé d'un système de détection. THE YEAR'S MIDNIGHT est une pièce à la fois angoissante et ludique, qui prend sa source dans les représentations traditionnelles de Sainte Lucie *, et emprunte son titre à un poème de John Donne.

EYE CONTACT



EYE CONTACT est composé de 800 vidéos d'êtres humains allongés, assoupis, qui se réveillent à l'approche du visiteur et le regardent dans les yeux. Lorsque celui-ci se détourne, ils reprennent leur position de repos.

THE COMPAGNY OF COLORS



Rafael Lozano-Hemmer, "The Company of Colours, Shadow Box 9", 2009, Galerie Haunch of Venison, New York, © Antimodular

L'oeuvre affiche ce qu'elle détecte en reprenant les couleurs historiques des consoles et ordinateurs - des quatre teintes de vert de la première Nintendo Gameboy aux huit couleurs du télétexte. Elle rappelle ainsi combien ces palettes limitées mais mythiques sont devenues aujourd'hui une forme de stylisation.

3/ RAFAEL LOZANO-HEMMER



Parcours

Rafael Lozano-Hemmer, né à Mexico en 1967, réalise des installations interactives au croisement de l'architecture et de la performance. Détournant les technologies de pointe telles que la robotique, les systèmes de surveillance ou les réseaux numériques, il explore les thèmes de la perception, du subterfuge et de la surveillance.

En 2007, il est le premier artiste à représenter officiellement le Mexique à la **Biennale de Venise**, avec une exposition au **Palazzo Van Axel**. Il a aussi participé aux **Biennales de Sydney, Liverpool, Shanghai, Istanbul, Séville, Séoul, la Havane, la Nouvelle Orléans, Singapour**, et bientôt **Moscou**.

Le **MoMA** (New York), le **Jumex** (Mexico), le **Museum of 21st Century** (Kanazawa), le **CIFO** (Miami), le **MONA** (Hobart), le **Daros** (Zürich) et la **TATE de Londres** ont acquis ses pièces pour leurs collections, tandis que les **Célébrations du Millénaire de Mexico**, la **Fête des Lumières de Lyon**, les célébrations de l'**élargissement de l'Union Européenne à Dublin**, ou les **Jeux Olympiques de Vancouver** lui ont commandé des oeuvres pour l'espace public.

TRACKERS est sa première grande exposition en France.

Site internet : www.lozano-hemmer.com

Entretiens avec Rafael Lozano-Hemmer

Entretien avec Rafael Lozano-Hemmer par José Luis-Barrios, commissaire d'exposition et critique d'art.

José Luis-Barrios : Un signe distinctif de la modernité se rapporte à la conscience de soi, ou la capacité de se représenter (...) ses relations avec le monde. Un aspect important du souci de soi s'exprime dans la notion chère à Michel Foucault de technologie du regard. Diverses stratégies du regard ont existé au cours de l'histoire. Qu'est-ce qui différencie selon vous les stratégies de notre époque ? Comment interviennent-elles dans votre travail ?

Rafael Lozano-Hemmer : Les progrès techniques ont toujours facilité ou même déclenché les innovations dans le domaine des arts plastiques. Par exemple la perspective à la Renaissance, l'anamorphose dans la période maniériste, les théories sur la couleur d'Eugène Chevreul au temps de l'impressionnisme. Pour ma part, je dirais que Walter Benjamin a très bien analysé la

naissance de la modernité. L'image moderne, selon lui, est celle qui se prête à la reproduction mécanique, et cette propriété même annule l'aura de l'oeuvre d'art. La reproduction mécanique démocratise l'art, le popularise, lui enlève son caractère unique qui lui garantissait une position privilégiée. Si les technologies numériques permettent aujourd'hui le retour « vengeur » de l'aura de l'oeuvre, c'est que le numérique met l'accent sur les lectures plurielles par le biais de l'interactivité. Avec cette idée que l'oeuvre est créée par la participation de l'individu, qu'elle n'est pas hermétique et qu'elle a besoin de s'exposer pour se concrétiser (...).

Toutes les oeuvres d'art aujourd'hui, et pas seulement les oeuvres numériques, sont douées de conscience. Ce n'est pas nouveau, mais maintenant nous avons conscience de leur conscience. Elles nous écoutent, elles nous voient, elles nous perçoivent, elles attendent qu'on les stimule. Ce n'est pas un hasard si l'art postmoderne accorde une importance primordiale au public. Dans la linguistique, Saussure dirait qu'aucun dialogue n'est possible sans la prise en compte de l'interlocuteur. C'est exactement ce que disent les artistes depuis près de cent ans, par exemple Duchamp, quand il déclare que « ce sont les regardeurs qui font les tableaux »- cette interdépendance se fait clairement sentir avec les technologies numériques. Les oeuvres sont en perpétuel devenir. Elles ne « sont » pas, mais elles « se transforment en ». Je crois que de nos jours, l'artiste n'a plus le monopole de son travail. Il ne domine plus la totalité des interprétations ou des représentations de ses oeuvres.

A l'opposé de l'idée de création par le regard du public, il faut évoquer aussi le revers de la médaille : le regard panoptique *s'est informatisé. Il y a longtemps que des artistes dénoncent la vision prédatrice de la caméra de surveillance (...) mais ce qui est nouveau, c'est l'informatisation croissante des dispositifs de surveillance qui envahissent l'espace public et privé. La législation antiterroriste américaine fait appel à toutes sortes de techniques de visualisation destinées, par exemple, à identifier les suspects ou à les classer en fonction de leurs particularités ethniques. On a affaire à de véritables techniques de discrimination qui reposent sur une série de préjugés. L'intensification de la surveillance soulève de graves questions parce qu'elle « confère à l'ordinateur le pouvoir de décision suprême », comme le dit Manuel DeLanda. Ce qui est nouveau, aussi, c'est la capacité de mémoire que possèdent ces dispositifs, grâce à la baisse du prix des mémoires informatiques, jointe à l'efficacité des méthodes de compression-décompression (les codecs) qui permettent d'enregistrer des données et de les restituer longtemps après. Ce phénomène touche un large public par le biais des émissions de télé-réalité, mais aussi des webcams qui pénètrent dans notre espace public et

privé. Je suis sûr qu'une nouvelle forme d'art est en train de naître en réponse à cette technologie du regard panoptique*.

Extrait de l'entretien avec Rafael Lozano-Hemmer par Jacinta Laurent, chercheur en art conceptuel

(dans Recorders, catalogue de l'exposition Rafael Lozano-Hemmer à la Manchester Art Gallery, 18 septembre 2010-30 Janvier 2011)

Jacinta Laurent : **La résistance est-elle possible ? Peut-on se cacher de ton oeuvre ?**

Rafael Lozano-Hemmer : Je sais que je suis complice de ce que je dénonce : l'observation informatisée a déjà des préjudices qui lui sont propres, les espaces d'exposition ne sont jamais neutres, matérialiser la surveillance ne fait que la normaliser, etc. Je travaille avec la technologie non pas parce qu'elle est nouvelle mais parce qu'elle est inévitable, une « seconde peau », comme l'a dit McLuhan. Alors, est-ce possible de résister à la technologie ? Et bien, Pol Pot a essayé. Non, la technologie est comme un langage qu'on ne peut prétendre être optionnel. Même si tu habites dans un village isolé de la région de Oaxaca et que tu n'as jamais passé un appel téléphonique, encore moins vu un ordinateur, ta vie est tout de même affectée par le réchauffement climatique, ton pays fonctionne aux capitaux virtuels, ta langue est sur le point de disparaître puisque de plus en plus de gens cherchent à se connecter par le biais d'une poignée de langages courants. Ce qu'il nous reste à faire est de pervertir cette technologie, la détourner pour créer des expériences connectives, critiques ou poétiques. Ainsi nous pouvons rendre évidentes sa présence et la façon dont elle crée, limite, élargit ou construit nos identités. Pour se cacher de mon oeuvre, il suffit évidemment de ne pas apporter sa participation, puisque toutes les pièces dans TRACKERS sont assez vampiriques : sans public, elles ne peuvent prendre vie et sens.

Jacinta Laurent : **Y a-t-il un message que vous souhaitez transmettre à travers ces oeuvres ?**

Rafael Lozano-Hemmer : Pas vraiment un message en particulier - en réalité la notion elle-même de communication dans l'art est très problématique et corporative. À mon avis, l'art doit ralentir la communication, ajouter du bruit, intercepter et détourner les messages, créer des silences complexes... rien dont une compagnie de télécommunication pourrait tirer profit.

4/ POUR ALLER PLUS LOIN

Glossaire, Pistes de réflexion et ressources

Glossaire

Temps réel :

La notion de temps-réel est caractéristique du mode interactif spécifique aux arts numériques. Cette notion provient de l'informatique industrielle et des systèmes en temps réel de contrôle ou de pilotage: industrie de production (contrôle de machine et de procédés), marchés boursiers (transactions, cotations), traitement et acheminement de l'information (vidéo, données, pilotage à distance, réalité virtuelle, etc.) Le temps réel signifie l'absence de délai entre l'entrée de données et la sortie d'informations.

Parmi les "matériaux" - au sens large - exploités par les artistes numériques, le temps réel est une réalité centrale dans les communications (chat, webcams, vidéo-conférences), dans les installations (interfaces, captation de mouvement, capteurs, reconnaissance vocale, détections et mesures) dans les jeux vidéos (game-play, interfaces, captation 3D), dans les instruments de musiques (synthétiseurs, systèmes midi)... Source Wikipédia

Interactivité :

« L'interactivité désigne la (les) relation(s) des systèmes informatico-électroniques, avec leur environnement extérieur. L'œuvre interactive est un objet informationnel, manipulable. On peut distinguer deux registres de l'interactivité : celle avec un agent humain et celle sans agent humain. Dans ce deuxième cas, l'agent peut être des éléments de la nature ou de l'environnement. Avec l'art interactif, le spectateur et/ou l'environnement deviennent des éléments de l'œuvre, au même titre que les autres éléments qui la composent. » Annick Bureau

Algorithme :

Un algorithme, très simplement, c'est une méthode. Une façon systématique de procéder pour faire quelque chose : trier des objets, situer des villes sur une carte, multiplier deux nombres, extraire une racine carrée, chercher un mot dans le dictionnaire...

La vertu essentielle des algorithmes est de permettre l'exécution optimisée de procédés répétitifs, essentiellement grâce à la formalisation et à la description des enchaînements logiques à un

niveau plus abstrait. Ils s'étendent ainsi à des domaines de la société toujours plus nombreux et plus inattendus. Cette généralisation a accompagné le développement des langages de programmation informatique depuis les années soixante.

Apostasis :

Mot de grec ancien qui signifie « se tenir loin de ». L'apostasie est l'attitude d'une personne, appelée un apostat, qui renonce publiquement à une doctrine ou une religion.

Autopoiesis :

L'autopoïèse (du grec auto soi-même, et poièsis production, création) est dans sa définition la plus simple la propriété d'un système à se produire lui-même et ainsi à maintenir sa structure malgré le changement de ses composants.

Le concept d'autopoïèse a été inventé par Maturana et Varela dans l'article Autopoietic Systems, présenté dans un séminaire de recherche de l'Université de Santiago en 1972. Il visait notamment à définir le vivant et a depuis rencontré un succès théorique dans des domaines aussi divers que l'intelligence artificielle, les neurosciences et la sociologie.

Sainte-Lucie

De nombreuses représentations de Sainte-Lucie montrent une jeune femme tenant un assiette contenant ses yeux. Cela renvoie à l'histoire de Lucie la chaste qui, assaillie par un prétendant la complimentant sur ses yeux, se les arracha pour les lui offrir.

Panoptique :

Le panoptique est un type d'architecture carcérale imaginée par le philosophe utilitariste Jeremy Bentham à la fin du XVIII^e siècle. L'objectif de la structure panoptique est de permettre à un individu, logé dans une tour centrale, d'observer tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés. Source wikipédia

Equation dynamique des fluides :

En mécanique des fluides, les équations de Navier-Stokes sont des équations aux dérivées partielles non-linéaires qui décrivent le mouvement des fluides dans l'approximation des milieux continus. Elles

modélisent par exemple les mouvements de l'air de l'atmosphère, les courants océaniques, l'écoulement de l'eau dans un tuyau, et de nombreux autres phénomènes d'écoulement de fluides. Elles sont nommées d'après deux physiciens du XIXème siècle, Claude Navier et George Stokes . Source wikipédia

Pistes de réflexion pour les élèves du second degré

Surveillance

Quels sont les dispositifs de surveillance et de détection que vous connaissez ?

Vous sentez-vous surveillé ou observé sur Internet ?

Pourquoi la société met-elle en place des dispositifs de surveillance ?

L'Etat doit-il tout surveiller ?

Entre sécurité et liberté, quelles sont les limites de la surveillance

Voir la bibliographie ci-dessous.

Art et technologies

Quels types de technologies utilise Rafael Lozano-Hemmer dans ses oeuvres ?

Comment et pourquoi les intègre-t-il dans ses pièces ?

Imaginez d'autres technologies que Rafael Lozano-Hemmer pourrait détourner ?

Connaissez-vous d'autres exemples des liens entre art et technologie ou entre art et sciences ?

Interaction

Quelles sont les différences pour le spectateur entre une exposition de peinture ou de photographie et l'exposition Trackers ?

En quoi une oeuvre est-elle interactive ?

Quelle est la pièce avec laquelle vous avez le plus ou le mieux interagit ?

Avez-vous senti différents niveaux d'interaction ?

Ressources

Pour vous documenter et prolonger l'exposition, vous pouvez consulter de multiples ouvrages au centre de ressources de la Gaîté lyrique. L'équipe des documentalistes est à votre disposition pour vous aider

dans vos recherches. Il est également possible d'organiser une séance de recherche avec vos élèves.

Vous pourrez enfin découvrir d'autres facettes du travail de Lozano-Hemmer à travers des vidéos présentées dans les éclaircissements : captations des installations à grande échelle conçues pour des espaces publics (Vectorial Elevation, 1000 platitudes, Voz Alta...), ainsi que des œuvres qui pénètrent l'intimité des corps et réagissent aux battements cardiaques des visiteurs, avec Pulse Park et Pulse Room.

Bibliographie autour de Rafael Lozano-Hemmer : (ouvrages disponibles au Centre de ressources)

Rafael Lozano-Hemmer : un art de la participation

Moulon, Dominique - MCD - "60 - septembre-octobre 2010 (01/09/2010)

Artfutura 2008

ArtFutura (1990 -; Barcelone, Madrid, Séville..., Espagne)Algora, Montxo - - Madrid (Espagne) : ArtFutura - 2008

Under Scan

Lozano-Hemmer, Rafael - Nottingham (East Midlands Development Agency, Royaume-Uni) : emda - 2007

Recorders

Manchester Art Gallery (Manchester, Royaume-Uni)Graham, Beryl ; Laurent, Jacinta ; Druckrey, Timothy - - Manchester : Manchester City Art Gallery - 2010

Art meets media

ICC, NTT InterCommunication Center (Tokyo, Japon) - Tokyo (Japon) : NTT Publishing - 2005

Synthetic times

National Art Museum of China (Beijing, Chine)Fan, Di'an ; Zhang, Ga ; Zhongguo mei shu guan ; Weibel, Peter ; Grau, Oliver (1965-...) - - Cambridge, MA (États-Unis) : MIT Press - 2008

Bibliographie sur la société de surveillance :

(ouvrages disponibles au centre de ressources)

David Forest, *Abécédaire de la société de surveillance*, Syllepse, 2009

Structuré comme un dictionnaire, cet ouvrage synthétique et documenté développe les enjeux juridiques et les dimensions politiques des pratiques de surveillance.

Éric Sadin, *Surveillance globale : enquête sur les nouvelles formes de contrôle*, Flammarion, 2009

Dans cet ouvrage, Éric Sadin mène une réflexion critique sur les nouveaux dispositifs de contrôle qui pénètrent aussi bien l'espace public que les espaces privés.

Juli Zeh et Ilija Trojanow, *Atteinte à la liberté : les dérives de l'obsession sécuritaire*, Actes Sud, 2010

Cet essai interroge la peur de notre société depuis le 11 septembre 2001 et l'obsession sécuritaire.

Pièces et main d'œuvre, *RFID : la police totale, puces intelligentes et mou-chardage électronique*, L'échappée, 2008

Un essai militant qui dénonce cette application des nanotechnologies que sont les RFID et expose les risques du puçage électronique généralisé.

7/ INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition est présentée du 30 septembre au 13 novembre 2011

Le mardi de 14h à 22h

Du mercredi au samedi de 14h à 20h

Le dimanche de 14h à 18h

L'équipe des relations au publics vous propose des visites accompagnées en groupe du mardi au vendredi de 14h à 20h.

Possibilité de visites en famille les samedis et dimanches.

Durée de la visite : 1h environ

Il est possible de prolonger la visite de l'exposition par une séance de recherche au centre de ressources de la Gaîté lyrique et/ou une session de jeu à l'espace jeu vidéo.

Tarifs :

3€ par personne, gratuit pour les accompagnateurs.

(1 accompagnateur / 10 enfants)

Rendez-vous autour de l'exposition :

- Visite de l'exposition avec l'artiste le samedi 1er octobre à 17h.

- Visites pour les enseignants le mardi 11 octobre à 18h (2nd degré) et le mercredi 12 octobre à 16h (1er degré)

- Visites accompagnées tout publics tous les samedis à 15h

(sur présentation du billet d'entrée.

Réservations : publics@gaité-lyrique.net

Accès

3 bis rue Papin 75003 Paris

Métro : Réaumur-Sébastopol - M 3, 4- Arts et Métiers - M 3, 11 - Strasbourg Saint-Denis - M 4, 8 / **RER** : Châtelet les Halles (A,B,D) (10 minutes à pied)

Bus : arrêt « Réaumur-Arts et Métiers » - lignes 20, 38, 47, NOCT-E, NOCT-F, NOCT-P

Vélib : Station n° 3012 (Face 8 rue Salomon de Caus) / Station n° 2003 (189 rue Saint-Denis)

Parking : Parking Vinci Saint Martin à l'angle des rues Réaumur et Saint-Martin

Contacts relations aux publics

Aurélie Sellier, responsable des relations aux publics

Emmanuelle Corson, chargée des relations aux publics

Irène Stehr, chargée des relations aux publics

+33(1) 53 01 51 66 / 67 - publics@gaitelyrique.net